

maladie, et causent la mort en détruisant la vitalité des éléments cellulaires. Il s'ensuit que, pour le traitement, ce sont toujours les mêmes règles qui doivent nous guider. La première indication générale, c'est de faire disparaître la cause. Pour les microbes on emploie les injections de sérum. Si ce traitement pouvait réaliser nos espérances, ça serait un immense bienfait pour l'humanité et pour les médecins. La pratique de la médecine, en ce qui regarde les maladies microbiennes, serait des plus simples et des plus faciles. Mais quoique les résultats obtenus, d'après les statistiques, soient très satisfaisants, la science n'a pas encore atteint ce résultat. Il arrive parfois qu'avec ou sans la destruction des microbes, l'inflammation continue ; nous sommes obligés alors de traiter cette inflammation d'après les règles de la science médicale. Quel est ce traitement ?

*Traitement de l'inflammation au point de vue de la saignée.*

Si on considère l'inflammation comme le résultat de la suractivité des éléments cellulaires, en devrait, il me semble, pour être logique, employer contre elle le traitement antiphlogistique. Cependant, cette proposition, faite d'une manière générale, est fausse. Le traitement de l'inflammation est conditionnel. Il dépend de l'impression faite sur le système.

Le traitement antiphlogistique convient tant que l'organisme conserve assez de vitalité ; mais s'il est trop affaibli, ce traitement est contre-indiqué. On doit par conséquent se servir tantôt du traitement antiphlogistique, tantôt du traitement stimulant, quelquefois des deux en même temps, selon le cas. Par traitement antiphlogistique, je ne comprends pour le moment que la saignée, je laisse de côté la considération des autres remèdes.

Puisque le traitement dépend de l'impression faite sur la vitalité du malade, comment pourra-t-on constater cette impression, et qui nous guidera dans le choix du traitement ? Ça sera les symptômes locaux et généraux, et surtout le pouls. Le thermomètre nous aidera aussi jusqu'à un certain point, mais il nous donnera très rarement l'idée juste de l'état du malade. Et comme l'élévation de la température coïncide souvent avec le pouls inflammatoire, il est plus facile de se dispenser du thermomètre. Lorsqu'il y a divergence entre les deux on doit encore préférer le pouls, le plus souvent. On peut dire en effet sans craindre de se tromper, que, de tous les organes, le cœur est le guide le plus important et le plus sûr que le médecin doit suivre dans le traitement de toutes les maladies en général.